

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.519 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 6 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,75 - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois 3 Mois 1 An
5 fr. 4 fr. 3 fr. 12 fr.
Autres départements et Colonies 6 fr. 4 fr. 3 fr. 12 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 6 fr. 4 fr. 15 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Entre les deux...

Le corps électoral des États-Unis aura à désigner demain le nouveau président de la République américaine, ou plutôt il désignera les électeurs qui auront eux-mêmes à procéder dans quelques semaines à l'élection présidentielle. Mais l'élu sera connu dès que seront connus les résultats des scrutins de demain, puisque, on le sait, les électeurs présidentiels reçoivent à bas un mandat impératif. Nous allons donc savoir si M. Wilson demeurera pour une nouvelle période de quatre années à la Maison-Blanche, ou bien s'il devra céder ses hautes fonctions à son concurrent M. Hughes.

La question est naturellement d'importance pour les citoyens des États-Unis, où les luttes électorales entre le parti républicain et le parti démocrate ont toujours été très vivement passionnées, principalement dans les grands centres. Mais elle ne saurait nous étonner beaucoup. Quel que soit celui des deux candidats qui arrive au pouvoir suprême, la situation des États-Unis à l'égard des Alliés d'une part et à l'égard des Empires centraux de l'autre ne se trouvera pas changée. Dans ces conditions, l'intérêt de la grande bataille présidentielle ne dépasse pas véritablement les frontières de la République américaine.

Le président sortant, candidat des démocrates, a écrit ou fait écrire depuis les premiers temps de la guerre bien des notes diplomatiques, et dont certaines étaient formulées en un langage énergique. Malheureusement, la vigueur de l'action n'a pas répondu à celle de la parole. Nous rappelons, il y a quelques jours, que les morts de la Lusitania n'étaient pas encore vengés. Et personne n'a pu espérer qu'ils puissent être vengés. Pas plus que le seront ceux qui, depuis cet inoubliable forfait des pirates-assassins boches, ont été expédiés au fond des eaux à la suite de maints attentats criminels du même ordre.

M. Wilson, s'il est réélu, continuera à faire envoyer des notes à Berlin, mais il ne se décidera jamais à agir. En

ce moment, il plane plus que jamais dans les hauteurs sereines d'une imperturbable neutralité. Ce neutre est si neutre qu'il vient d'avouer sa parfaite ignorance des causes de la guerre actuelle... Les Alliés n'ont rien à attendre de lui.

Mais ils s'illusionneraient étrangement s'ils se croyaient autorisés à attendre quelque chose de son concurrent républicain.

Tout comme M. Wilson, M. Hughes est à la fois un homme très éminent et un homme de haute respectabilité. S'il prenait la place du président actuel à la Maison-Blanche, il serait aussi capable que lui de définir et de préciser à grand renfort de formules doctorales les points de droit que soulève chaque conflit nouveau surgi de la guerre. Mais oserait-il prendre effectivement parti contre le Crime ? Nous ne le pensons pas.

Des gens qui croient volontiers ce qui est favorable à leur cause ont souvent fait état de déclarations faites par M. Hughes au cours de la période électorale pour prétendre que, si M. Hughes était élu, les Alliés gagneraient au change. Il ne nous paraît pas qu'il y ait lieu de partager cet avis. Le candidat du parti républicain a déclaré plus d'une fois qu'il défendrait les droits des Américains aux États-Unis comme à l'étranger. Il a répété à toute occasion qu'il ne permettrait pas aux belligérants de porter atteinte aux intérêts de ses compatriotes. Mais ce que l'on oublie de dire, c'est que ces déclarations visent aussi bien les nations alliées que les Empires centraux et que les très simples droits qu'exerce notre police de mers sont confondus pour M. Hughes avec le droit à l'assassinat revendiqué par les metteurs en œuvre de la terreur sous-marine.

En réalité, M. Hughes serait tout aussi neutre que l'a été M. Wilson. Donc, pour nous, et réserve faite de la question de couleur politique qui ne saurait intéresser que leurs électeurs, M. Wilson et M. Hughes se valent. En les deux, les cœurs américains balancent... Mais il n'y a aucune raison pour que les nôtres penchent vers l'un plutôt que vers l'autre. Et c'est dire que nous attendons sans émotion les résultats de demain.

CAMILLE FERDY.

827^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur nos tranchées du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Le chiffre des prisonniers faits par nous hier dans ce secteur est d'une cinquantaine.

Pendant la nuit, lutte d'artillerie intermittente.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement assez vif des régions de Douaumont, de Vaux et de la Lufée.

A l'est du fort de Vaux, nos troupes, élargissant leurs progrès, ont occupé pendant la nuit le village de Damloup; nous avons fait des prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 5 Novembre, 10 h. 35.

Il a plu violemment toute la nuit. Rien à signaler en dehors de l'activité ordinaire des engins de tranchées.

APPENDUM AU COMMUNIQUÉ DU 4 NOVEMBRE, 20 heures 55

Les vents d'Ouest soufflant depuis trois semaines avec violence gênent beaucoup les opérations aériennes. Ils entraînent nos appareils très avant au-dessus des positions allemandes et ne leur permettent de rentrer qu'à une allure très lente.

LA VIE CHÈRE

Les viandes de boucherie

— Je vous avais promis, me dit le haut fonctionnaire qui me fournit les principaux renseignements de mes articles, d'examiner avec vous la question tant controversée de la viande. Elle en vaut la peine assurément. Il s'est passé pour cet aliment, ce qui s'est passé pour la plupart des autres. On a fait croire à sa rareté. Elle a été beaucoup moins importante que ne l'a déclaré, dans un but facile à saisir.

— La meilleure preuve, c'est que, malgré deux années de guerre, les viandes de boucherie n'ont jamais manqué. Seulement, elles ont été beaucoup plus chères. Croyez bien qu'il y en a qui savent en profiter. Ahn de maintenir une hausse, chère uniquement aux consommateurs, on a fait courir le bruit que les ministres songeraient, non à nous rationner, mais à supprimer la vente des viandes de boucherie pendant deux jours, chaque semaine, jusqu'à la reconstitution du cheptel national.

— Il ne faut pas accorder plus de crédit à cette rumeur qu'aux rumeurs qui circulent sur la plupart des denrées alimentaires. Ce qui est malheureusement vrai, c'est le manque d'organisation pour tout ce qui concerne l'alimentation. Sur ce point il faut bien l'avouer, dit notre fier et patriotique en souffrir, nous sommes bien en retard sur l'Allemagne.

— Comment la Germanie alimente-t-elle ses troupes ? Avec des viandes frigorifiées. Remarque l'économie de ce système. Quand il s'agit de la fonction d'éclaircissement et de la fermeture des Dardanelles, on ne peut pas dire que les opérations aient été particulièrement heureuses. Ses adversaires, partisans de la guerre violente, ont vu dans la fonction d'éclaircissement et dans les grands stratèges pour demander la concentration du maximum de forces sur un seul front, jugé principal, qui ne peut être, assurément, que le front occidental. Puis l'offensive à outrance. Ils oublient que Napoléon, dans la guerre d'usure, n'était pas allé jusqu'à l'assignat, mais l'assignat, ce qui l'obligeait à des actions d'éclat continuelles, à la suite desquelles la France a été appauvrie, saignée à blanc, et en fin de compte vaincue.

— De plus, une offensive foudroyante sur le front occidental, même avec l'appui des 500.000 hommes de Salonique, eût-elle été possible ? C'est là que nous sommes en retard. De plus, dans une offensive, l'artillerie lourde est aujourd'hui l'arme principale, et elle ne peut avancer plus vite que les chemins de fer qui la transportent et la ravitaillent. Il ne faut pas oublier qu'en Picardie, les Anglo-Français utilisent une demi-douzaine de lignes construites ad hoc, deux à deux voisines normales. Or, il est impossible de prolonger ces lignes de plus de deux ou trois kilomètres par jour en moyenne.

— D'autre part, même en cas de succès complet, les armées franco-anglaises se heurtent à la ligne du Rhin... On ne peut se trouver que sur la route de Berlin, laquelle passe peut-être par Pest et Vienne. D'ailleurs, nous n'en sommes pas encore là... Il faut un chef ? — D.

L'Abordage du « Connemara » et du « Retriever »

Londres, 5 Novembre.

L'abordage qui a donné lieu à la catastrophe entre le « Connemara » et le « Retriever » est due à une panne du gouvernail du dernier de ces bâtiments. Par suite de cette circonstance, le « Retriever » alla, en effet, à la dérive depuis quelque temps déjà. Il rencontra alors le « Connemara » et l'éperonna. Le « Connemara » coula aussitôt tandis que l'autre bâtiment resta à flot pendant quelques minutes avant de sombrer. Quarante-huit cadavres de victimes du « Connemara » ont été recueillis sur la côte dont celui du capitaine et ceux de trois femmes et d'un bébé ; les autres sont méconnaissables.

PIERRE ROUX.

LA GUERRE

Nous avons occupé le village de Damloup

LES ITALIENS POURSUIVENT LEUR AVANCE

Paris, 5 Novembre.

C'est jeudi, après dix jours de vacances, que se réunit la Chambre; c'est donc jeudi que M. Ribot apportera à la tribune, à propos de l'empire, une déclaration impressionnante à laquelle on n'hésite pas à prédire le plus vif succès.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Novembre.
J'ai plaisir à retrouver sous la plume d'un grand nombre de mes confrères depuis le Petit Parisien au Matin en passant par le Temps, pour ne citer que les plus considérables, l'opinion que j'exprimais ces jours-ci sur la direction de la guerre. Voici ce qu'écrivait aujourd'hui même le dernier cité de ces journaux en un éditorial qui sera très remarqué :

« Nos succès de Verdun sont une promesse. Entre la promesse et le résultat s'étend la marge de l'action. Nous devons à notre armée si prodigieuse d'héroïsme, à notre pays si inlassable dans sa fermeté, l'emploi méthodiquement poussé au maximum de toutes les ressources dont nous disposons. De grands, de très grands progrès restent à accomplir en ce sens. La guerre durera d'autant moins qu'elle sera mieux conduite. Elle est lourde à mener. Raison de plus pour la mener à fond, soit dans la constitution des moyens matériels, soit dans l'utilisation des effectifs, soit dans la conception des opérations qui se lie étroitement à la direction politique de la coalition.

« Il faut faire mieux et plus que nous n'avons fait jusqu'ici. La France et ses Alliés sont maîtres de la partie. S'ils le restent, comme il faut le jouer, il est légitime et fécond, dans un jour de succès et de joie, de dire au pays qu'on peut faire mieux encore et que puisqu'on le peut on le doit. La reprise du fort de Vaux, après celle du fort de Douaumont, nous en fournit l'occasion.

« Avec le Temps, avec tous mes confrères, je répète qu'il ne nous suffit pas, pour gagner la victoire, de l'avoir méritée, ce qui est le cas de la France. Il ne suffit pas d'avoir la supériorité du nombre et des moyens. Il faut en profiter. Le moment est venu de corriger radicalement les faiblesses de notre juste coalition, toutes les faiblesses.

« Les gouvernements de l'Entente le doivent aux peuples qu'ils représentent et qui se sont montrés individuellement si grands. Après la leçon des faits, il nous serait impardonnable de ne pas comprendre, il y a l'exemple qui nous vient d'Allemagne et que nous aurions tort de négliger. Notre ennemie vient de prendre une décision de la dernière énergie, en vue d'augmenter la production de ses industries de guerre.

« Sans doute, cela révèle de sa part une inquiétude que nous notons avec plaisir, mais il y a aussi, au fond de cette résolution, la marque d'une volonté farouche qui nous dicte impérieusement un nouveau devoir.

« Considérée au point de vue des opérations militaires, la journée d'hier fut excellente. L'offensive italienne s'est poursuivie avec le même succès permettant à nos alliés d'avancer de plus d'un kilomètre et de faire six ou sept cents prisonniers. Si nos amis d'avant ne nous ont pas offensés, ils pourront la poursuivre et tirer de leurs succès tous les fruits qu'ils comportent. Dans le cas contraire, leur initiative aura le sort glorieux mais insuffisant de toutes celles qui l'ont précédée, aussi bien de leur côté que du nôtre.

« Pour qu'une offensive réussisse, il faut qu'elle aille en se développant. Telle est la vérité que l'expérience a consacrée sur tous les théâtres de la guerre.

« En Roumanie, nos alliés ont remporté un succès très important sur le Jiu. Dans les cols de Transylvanie, l'avance de Falkenhayn paraît arrêtée. Dans ces conditions, il paraît bien peu probable que Mackensen, qui opère dans la Dobroudja, s'aventure à passer le Danube. On signale cependant une canonnade le long du fleuve et ceci est bien l'indice des dispositions offensives de l'ennemi. Je crois bien tout de même qu'il a manqué son coup dès maintenant.

« Sur le front de Picardie, nos soldats patrouillent dans la boue jusqu'aux arrets. Ils ont brisé une attaque allemande dirigée sur nos positions à la lisière ouest du bois de Saint-Vaast. L'activité de l'artillerie est très grande des deux côtés. Elle fait pressager une action imminente d'infanterie.

« Sur le front de la Meuse, nous avons délogé les Boches du village de Damloup. C'est une action tout à fait remarquable et qui, après tant d'autres, fait honneur à la belle armée de Verdun.

MARIUS RICHARD.

La Crise économique en Espagne

Madrid, 5 Novembre.
A la Chambre, M. Alba a déposé un projet de loi sur les subsistances qui autorise le gouvernement à réduire ou à supprimer temporairement la taxe douanière sur les importations des denrées de première nécessité et des matières premières ; à imposer aux com-

pagies de chemins de fer des tarifs de transport ; à fixer le prix des denrées et, s'il en est besoin, à réquisitionner les bœufs, moutons, chèvres et les centres bouilliers afin de limiter les frets et les prix du charbon.

Le gouvernement devra communiquer au Parlement les résultats de l'application de cette loi qui entrera en vigueur aussitôt sa promulgation.

Peñíscola, 5 Novembre.

On annonce de Barcelone que les États-Unis et la République Argentine ont prohibé l'exportation du blé en Espagne ; or, l'Espagne n'a du pain que jusqu'au mois de mars. Aussi le prix du pain augmenté-il dans tout le pays.

L'Offensive italienne

La bataille sur le Carso

Nos alliés ont fait 9.000 prisonniers

Rome, 5 Novembre.

L'Agence Stefani publie la note suivante :
Deux jours de lutte acharnée et incessante sur les pentes escarpées de la lisière septentrionale du Carso n'ont pas affaibli l'élan et la vigueur des admirables troupes du XI^e corps d'armée qui, le troisième jour de la difficile bataille, ont réussi irrésistiblement à faire avancer nos lignes vers l'Est et le Nord.

Notre effort, dans les deux premiers jours, avait été dirigé particulièrement le long de la crête des hauteurs qui dominent le nord du plateau du Carso où nous avions précédé à travers une double ligne ennemie, atteint et pris d'assaut la formidable crête du Faltti, véritable tête du système défensif créé avec le plus grand soin par l'ennemi.

Dans la journée du 3 novembre prenant le Faltti comme pivot, l'infanterie du XI^e corps d'armée s'est avancée avec décision vers le Sud-Est, effectuant une manœuvre de vaste envergure, le long de tout le secteur du front, depuis le Faltti jusqu'à la route de Castagnavizza. La résistance ennemie, concentrée spécialement dans le secteur de vaste envergure et surmontée et saillant que la ligne autrichienne formait là, contre nous, a été entièrement anéantie.

À l'heure actuelle, nous avons franchi le front de bataille descend dans la direction du mont Faltti jusqu'à une courte distance des premières maisons de Castagnavizza. En même temps que ce bond s'effectuait vers l'ennemi, l'armée italienne débordait irrésistiblement dans la lisière nord du Carso vers le Frigidio (Vipacco).

« La pression d'Occident vers l'Orient s'est jouée ainsi une poussée non moins vigoureuse en direction du Nord. D'une crête montagneuse, notre occupation s'est dirigée vers une ligne de hauteurs plus basse par laquelle la lisière du Carso descend à pic sur le fleuve ; l'une après l'autre, toutes ces hauteurs, la cote 123 fortifiée, le mont Volkovnik, la cote 126 encore plus au Nord, ont été attaquées et prises d'assaut. La conquête de la cote 123 est particulièrement à remarquer non seulement en raison des défenses formidables dont elle était munie, mais aussi de la poursuite et de l'acharnement avec lequel il nous la disputait, mais aussi parce qu'elle constituait la liaison avec de multiples lignes défensives de l'adversaire au nord du Frigidio sur le front de Vertoldizza.

« En résumé, pendant que nos progrès des premiers jours de la bataille ont été maintenus dans les positions ennemies un saillant aigu ayant son sommet au mont Faltti, il restait en notre solide possession à la fin de la troisième journée tout le quadrilatère limité au Nord par le Frigidio, à l'Est par le méridien du mont Faltti, au Sud par la ligne droite de la route Oppacchins-Castagnavizza. Jusqu'à la lisière ouest de cette dernière localité, nous avons avancé de plus d'un kilomètre et de faire six ou sept cents prisonniers. Si nos amis d'avant ne nous ont pas offensés, ils pourront la poursuivre et tirer de leurs succès tous les fruits qu'ils comportent. Dans le cas contraire, leur initiative aura le sort glorieux mais insuffisant de toutes celles qui l'ont précédée, aussi bien de leur côté que du nôtre.

« Pour qu'une offensive réussisse, il faut qu'elle aille en se développant. Telle est la vérité que l'expérience a consacrée sur tous les théâtres de la guerre.

« En Roumanie, nos alliés ont remporté un succès très important sur le Jiu. Dans les cols de Transylvanie, l'avance de Falkenhayn paraît arrêtée. Dans ces conditions, il paraît bien peu probable que Mackensen, qui opère dans la Dobroudja, s'aventure à passer le Danube. On signale cependant une canonnade le long du fleuve et ceci est bien l'indice des dispositions offensives de l'ennemi. Je crois bien tout de même qu'il a manqué son coup dès maintenant.

« Sur le front de Picardie, nos soldats patrouillent dans la boue jusqu'aux arrets. Ils ont brisé une attaque allemande dirigée sur nos positions à la lisière ouest du bois de Saint-Vaast. L'activité de l'artillerie est très grande des deux côtés. Elle fait pressager une action imminente d'infanterie.

« Sur le front de la Meuse, nous avons délogé les Boches du village de Damloup. C'est une action tout à fait remarquable et qui, après tant d'autres, fait honneur à la belle armée de Verdun.

MARIUS RICHARD.

« Les pertes autrichiennes dans les deux premiers jours de l'offensive italienne, sont de 9.000 prisonniers, 10.000 tués et 20.000 blessés. Le beau temps favorise l'avance italienne qui a continué hier sur une étendue plus grande encore que précédemment. La violence de la lutte s'accroît. Le général Bovolenta a demandé de nouveaux renforts, trois divisions ayant dû être ramenées à l'arrière. Le déficit des bataillons autrichiens ne s'élève pas au-dessus de plus de 60 hommes dont la moitié appartenant à de jeunes classes. On annonce l'arrivée de régiments de chas-

Guerre violente du Guerre d'usure ?

Les Alliés n'ont pas su opter — Il faut un chef

Le Démocrate, de Pélemont, publie l'intéressant article que voici d'un de ses collaborateurs militaires :

Bien que la campagne de 1916 ne soit pas terminée, et qu'elle nous réserve encore plus d'un épisode dramatique, il est permis aujourd'hui de tenter une appréciation d'ensemble sur le plan de guerre des Alliés établi à la conférence de Paris, au mois de mars. Nous craignons fort que les historiens militaires de l'avenir ne se montrent quelque peu sévères à son endroit. Certes, il a réalisé sur 1915 un progrès considérable

Or, une décision, qui n'a jamais été le résultat d'une transaction entre des conceptions différentes, chacune de celles-ci fut-elle excellente. Elle suppose, au contraire, une volonté unique, un plan homogène, exécuté vigoureusement.

On répondra qu'il en a toujours été ainsi dans les coalitions. Mais les empires centraux représentent aussi une ligne d'efforts. Néanmoins on a vu tous les alliés de l'Allemagne soumettre leurs armées à la volonté d'Hindenburg

C'est là que l'on a cru devoir faire un renouveau de l'état-major austro-hongrois une abdication humiliante. Dans les domaines politique et économique, des engagements semblables sont plus difficiles à justifier. Mais, au point de vue des opérations militaires, la soumission de l'état-major de Vienne devant la forte personnalité d'Hindenburg représente un acte d'abdication patriotique particulièrement méritoire

On sait que la guerre actuelle comporte trois éléments distincts — militaire, maritime et économique — et qu'il s'agit d'organiser dans la guerre violente, on laissera pour ainsi dire de côté l'élément économique, l'élément d'usure, on cherchera à en finir vite, par des armes, cela dit-il couler la vie à un million d'hommes de plus. On pourrait représenter cette combinaison par des chiffres, en comptant, par exemple pour les six dixièmes sur l'élément militaire, trois dixièmes sur l'élément naval, et un dixième sur l'élément économique.

Au contraire, si l'on opte pour la guerre d'usure, on accordera une importance beaucoup plus grande à l'élément économique, auquel on fera peut-être une place de trois dixièmes, contre quatre seulement à l'élément militaire. L'on verra surtout à augmenter la disproportion entre l'usure de l'ennemi et la sienne propre. Et l'on ne donnera l'assaut de la place assiégée qu'au moment où ses forces seront à peu près épuisées.

Or, il est évident que si les Alliés veulent pratiquer la guerre d'usure, leur premier souci devrait être de couper les communications de Berlin avec Constantinople. Car cette liaison permet à l'Austro-Allemagne et à la Turquie de compléter, par les échanges, leurs propres insuffisances, et, par l'occupation de la Serbie, elle livre aux Empereurs le cuivre nécessaire

surs de l'empereur, venant du Tyrol, et de régiments hongrois raménés du front roumain.

L'état-major d'une brigade autrichienne capturé

Rome, 5 Novembre. — Après la conquête du Fairthir, dit la Tribuna, nos troupes, en faisant une reconnaissance sur le terrain remarquablement baroque en bois peints en vert et cachées derrière des monticules de pierres. Nos soldats bondirent de ce côté et s'approchèrent des baraquements où se tenait le commandement autrichien. Ils les capturèrent et un groupe s'avance hardiment en intimant aux officiers l'ordre de se rendre. Ceux-ci tentèrent de s'enfuir, mais tout chemin leur était coupé. Tous, profondément étonnés, se rendirent. Il y avait un commandant de brigade, un commandant de régiment, plusieurs capitaines et autres officiers composant l'état-major du commandement d'une brigade. Des plans et des documents furent saisis par nos soldats dans ces baraquements.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

Falkenhayn battu dans les défilés des Harpalchos. Rome, 5 Novembre. — Un télégramme de Bucarest prétend que le maréchal Falkenhayn a dû retirer du front roumain deux divisions fort éprouvées dont les effectifs se trouvaient réduits de moitié. Les prisonniers, dont la grande majorité est composée d'Allemands, reconnaissent que dans la guerre de montagne les Autrichiens et les Turcs sont plus entraînés qu'eux. Beaucoup de soldats allemands abandonnés ont été retrouvés au fond de ravins où ils avaient été précipités.

Une division roumaine citée à l'ordre du jour de l'armée russe

Bucarest, 5 Novembre. — La division roumaine opérant dans le Dobroudja a été citée à l'ordre du jour des armées russes pour la bravoure déployée dans les derniers combats.

Les Austro-Allemands furent repoussés devant Kiamopoling

Paris, 5 Novembre. — Le correspondant du Daily Mail télégraphie de Bucarest : L'échec subi par les Austro-Allemands au cours de leur offensive vers Kiamopoling, a été pour eux une épreuve aussi dure que leur échec dans la vallée de Jiu.

Les Roumains peuvent recevoir des munitions russes

Berne, 5 Novembre. — Des télégrammes de Bucarest signalent que des mesures ont été prises pour améliorer le transport des munitions de Russie en Roumanie. Une des difficultés qui s'opposaient au transport rapide de ces munitions est la différence qui existe entre l'écartement des rails des voies roumaines et russes. Cette différence nécessitant une double opération de chargement et de déchargement à la frontière.

Les blessés roumains retournent au front

Bucarest, 5 Novembre. — Le premier train de blessés roumains après traitement dans les hôpitaux de Braila est parti hier pour le front. Ce départ a été l'occasion de chaleureuses manifestations patriotiques.

Les Evénements de Grèce

L'espionnage allemand en Grèce

Salonique, 5 Novembre. — Le capitaine du bateau qui a amené à Mytilène le colonel Johannou raconte qu'en quittant Chio pour se rendre à Mytilène, il distinguait nettement des signaux optiques provenant des côtes de Grèce. Quelques minutes après, il se vit attaquer par les batteries côtières turques qui tirent sur lui un grand nombre de coups, et un quart d'heure après, distinguant à l'horizon un bâtiment qui s'approchait de son bateau, il se réfugia bien vite dans le port voisin.

Les Sous-Marins transatlantiques

Le Reynold's Newspaper affirme que dans les milieux militaires allemands on est convaincu de la dissolution depuis que les autorités navales ont appris de bonne source que les Alliés avaient capturé entièrement intact le super-sous-marin Bremen.

Un Requisitoire contre l'Allemagne au Reichstag

Geneva, 5 Novembre. — A la dernière séance du Reichstag, le docteur Cohn, de la Communauté ouvrière du Danemark, a déposé un rapport sur les dommages causés par les entreprises allemandes. Quand il se plaignait, dit-il, on le menace tout de suite de l'envoyer au front. Des députés ont demandé de passer la révision et ont été incorporés.

La tolérance n'existe pas en Allemagne. On maltraite les prolétaires. — L'Armée est sous le joug d'une caste.

Geneva, 5 Novembre. — A la dernière séance du Reichstag, le docteur Cohn, de la Communauté ouvrière du Danemark, a déposé un rapport sur les dommages causés par les entreprises allemandes. Quand il se plaignait, dit-il, on le menace tout de suite de l'envoyer au front. Des députés ont demandé de passer la révision et ont été incorporés.

Le roi se réinstalle à Athènes

Athènes, 5 Novembre. — La famille royale a quitté hier Tatol et s'est installée au palais d'Athènes pour la saison d'hiver.

Le Gouvernement provisoire

Malte, 5 Novembre. — La colonie grecque de Malte a envoyé à M. Venizelos une adresse de sympathie et de félicitations, ainsi que 200 livres sterling.

L'occupation d'Ekaterini

Salonique, 5 Novembre. — Au cours de l'engagement d'Ekaterini, les troupes du gouvernement de la Défense Nationale ont été deux fois et cinq blessés et les troupes du gouvernement d'Athènes deux blessés. Aucune évacuation n'est tombée. Le régime que se proposent de faire chanter les « résistants » à Athènes pour le repos de l'âme des évacuations royalistes dont aucun n'est mort constitue une simple comédie.

L'adhésion des Grecs de Malte au mouvement national

Malte, 5 Novembre. — La colonie grecque de Malte a envoyé à M. Venizelos une adresse de sympathie et de félicitations, ainsi que 200 livres sterling.

L'occupation d'Ekaterini

Salonique, 5 Novembre. — Au cours de l'engagement d'Ekaterini, les troupes du gouvernement de la Défense Nationale ont été deux fois et cinq blessés et les troupes du gouvernement d'Athènes deux blessés. Aucune évacuation n'est tombée. Le régime que se proposent de faire chanter les « résistants » à Athènes pour le repos de l'âme des évacuations royalistes dont aucun n'est mort constitue une simple comédie.

troupes de la Défense Nationale, parce que les forces royalistes qui se trouvaient dans cette région cherchaient systématiquement à empêcher des partisans du mouvement national de rejoindre Salonique.

Le rescapés de l'« Angoliki » arrivent à Salonique

Salonique, 5 Novembre. — Les volontaires grecs qui se trouvaient à bord de l'Angoliki sont arrivés samedi à Salonique à bord du bateau des Messageries Maritimes Ernest-Simons, mis à leur disposition par l'amiral Darlège du Fournet. Ils sont au nombre de 280 dont 25 officiers et quelques élèves de cours militaires dont les résultats sont rendus à bord, les ont félicités d'avoir échappé à la catastrophe. Ils leur exprimé leur admiration pour le gouvernement pour leur dévouement à la cause nationale. Ils sont nombreux, massés sur le quai, a fait une ovation enthousiaste aux volontaires.

Les Austro-Boches et la Pologne

Ils déclarent son autonomie et lui trouvent un roi. Genève, 5 Novembre. — On mande de Vienne : On nous communique la note officielle suivante : Leurs Majestés l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, et l'empereur d'Allemagne, nous par un terme concis, nous ont fait connaître les motifs de leur décision de reconnaître l'autonomie de la Pologne et de lui trouver un roi.

Sur le front de Macédoine

Salonique, 4 Novembre. — Le 3 novembre, combat d'artillerie et fusillade par endroits. A part cela, rien d'important à signaler.

L'Offensive de la Somme

L'Avance des Anglais vers le Transloy. Londres, 5 Novembre. — Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique en France télégraphie : Bien que la dernière semaine n'ait pas été marquée par des événements d'une importance capitale, il y a eu sur le front de la Somme plusieurs opérations dont les résultats ajoutés les uns aux autres constituent des gains considérables plus particulièrement dans la région du Transloy.

LA GUERRE COLONIALE

En Afrique orientale

Les Allemands battus. Londres, 5 Novembre. — Un communiqué du War-Office rend compte de la situation en Afrique Orientale : Dans la direction d'Ethiopia, les forces allemandes, délogées de l'amboumba, par la poussée des troupes belges, ont essayé de percer nos lignes et furent sérieusement repoussés. Leur attitude est humiliée. Un blessé et fait prisonnier.

APRÈS LA PRISE DE DOUAMONT

Le Ravin de la Dame

Notes d'un Témoin militaire. Paris, 5 Novembre. — Des hauteurs de Douaumont, commençant à descendre les premiers récits des poilus du général Nivelle. Hier jours dans les tranchées, sous la pluie incessante et le martèlement des obus, les soldats ont regardé la flamme du 24 octobre. Cette journée sublime laisse sur chaque atterrir un reflet de sa gloire. C'était parmi les troupes d'attaque un splendide tableau. On avait vu se jeter à l'eau des soldats, on avait vu des patients du signal de l'assaut. Tous les regards ardents se fixent sur les chefs, déjà debout sur la tranchée et qui, l'heure venue, entraînent leur troupe la cigarette aux lèvres et faisant, comme à la manœuvre, des moulinets de leur badine.

La Piraterie allemande

Les Allemands ont détruit 308 navires neutres dont 188 norvégiens. Londres, 5 Novembre. — Le ressort de statistiques publiées en Angleterre, le nombre de navires neutres capturés par les Allemands s'élève à 308, représentant un tonnage global de 420.823 tonnes. Sur ce nombre, la Norvège figure pour 188 bâtiments jaugeant 312.314 tonnes.

Les sous-marins allemands sur les côtes espagnoles

Madrid, 5 Novembre. — Les journaux républicains espagnols après avoir annoncé qu'un vapeur italien et un vapeur norvégien ont été coulés, protestent violemment contre la présence des sous-marins allemands dans les eaux espagnoles. Que devient, disent-ils, la neutralité de l'Espagne qui laisse ravitailler sur ses côtes les pirates qui entravent la navigation vers les ports neutres ? En voilà assez, dit El País ; il est temps que l'Espagne mette à la raison les pirates allemands.

Les Sous-Marins transatlantiques

Le Reynold's Newspaper affirme que dans les milieux militaires allemands on est convaincu de la dissolution depuis que les autorités navales ont appris de bonne source que les Alliés avaient capturé entièrement intact le super-sous-marin Bremen.

La capture du « Bremen » inquiète les Allemands

Londres, 5 Novembre. — Le Reynold's Newspaper affirme que dans les milieux militaires allemands on est convaincu de la dissolution depuis que les autorités navales ont appris de bonne source que les Alliés avaient capturé entièrement intact le super-sous-marin Bremen.

Un Requisitoire contre l'Allemagne au Reichstag

Geneva, 5 Novembre. — A la dernière séance du Reichstag, le docteur Cohn, de la Communauté ouvrière du Danemark, a déposé un rapport sur les dommages causés par les entreprises allemandes. Quand il se plaignait, dit-il, on le menace tout de suite de l'envoyer au front. Des députés ont demandé de passer la révision et ont été incorporés.

La tolérance n'existe pas en Allemagne. On maltraite les prolétaires. — L'Armée est sous le joug d'une caste.

Geneva, 5 Novembre. — A la dernière séance du Reichstag, le docteur Cohn, de la Communauté ouvrière du Danemark, a déposé un rapport sur les dommages causés par les entreprises allemandes. Quand il se plaignait, dit-il, on le menace tout de suite de l'envoyer au front. Des députés ont demandé de passer la révision et ont été incorporés.

Le roi se réinstalle à Athènes

Athènes, 5 Novembre. — La famille royale a quitté hier Tatol et s'est installée au palais d'Athènes pour la saison d'hiver.

Le Gouvernement provisoire

Malte, 5 Novembre. — La colonie grecque de Malte a envoyé à M. Venizelos une adresse de sympathie et de félicitations, ainsi que 200 livres sterling.

L'occupation d'Ekaterini

Salonique, 5 Novembre. — Au cours de l'engagement d'Ekaterini, les troupes du gouvernement de la Défense Nationale ont été deux fois et cinq blessés et les troupes du gouvernement d'Athènes deux blessés. Aucune évacuation n'est tombée. Le régime que se proposent de faire chanter les « résistants » à Athènes pour le repos de l'âme des évacuations royalistes dont aucun n'est mort constitue une simple comédie.

L'adhésion des Grecs de Malte au mouvement national

Malte, 5 Novembre. — La colonie grecque de Malte a envoyé à M. Venizelos une adresse de sympathie et de félicitations, ainsi que 200 livres sterling.

L'occupation d'Ekaterini

Salonique, 5 Novembre. — Au cours de l'engagement d'Ekaterini, les troupes du gouvernement de la Défense Nationale ont été deux fois et cinq blessés et les troupes du gouvernement d'Athènes deux blessés. Aucune évacuation n'est tombée. Le régime que se proposent de faire chanter les « résistants » à Athènes pour le repos de l'âme des évacuations royalistes dont aucun n'est mort constitue une simple comédie.

Le résultat a été que la proclamation de l'autonomie vise seulement la Pologne russe (Radio).

Le but des Austro-Allemands

Geneva, 5 Novembre. — Commentant la proclamation qui accorde l'autonomie à la Pologne, la Tribune de Lausanne écrit : Le royaume indépendant de Pologne est proclamé depuis longtemps à Berlin et ailleurs. Il est évident que les Austro-Allemands ont le projet de détruire ce royaume. Le texte de la proclamation prouve que l'accord est loin d'être atteint. En effet, deux points essentiels ne sont pas encore établis : la reconnaissance du royaume et la personnalité de son prince.

Les Austro-Boches et la Pologne

Ils déclarent son autonomie et lui trouvent un roi. Genève, 5 Novembre. — On mande de Vienne : On nous communique la note officielle suivante : Leurs Majestés l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, et l'empereur d'Allemagne, nous par un terme concis, nous ont fait connaître les motifs de leur décision de reconnaître l'autonomie de la Pologne et de lui trouver un roi.

Sur le front de Macédoine

Salonique, 4 Novembre. — Le 3 novembre, combat d'artillerie et fusillade par endroits. A part cela, rien d'important à signaler.

L'Offensive de la Somme

L'Avance des Anglais vers le Transloy. Londres, 5 Novembre. — Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique en France télégraphie : Bien que la dernière semaine n'ait pas été marquée par des événements d'une importance capitale, il y a eu sur le front de la Somme plusieurs opérations dont les résultats ajoutés les uns aux autres constituent des gains considérables plus particulièrement dans la région du Transloy.

LA GUERRE COLONIALE

En Afrique orientale

Les Allemands battus. Londres, 5 Novembre. — Un communiqué du War-Office rend compte de la situation en Afrique Orientale : Dans la direction d'Ethiopia, les forces allemandes, délogées de l'amboumba, par la poussée des troupes belges, ont essayé de percer nos lignes et furent sérieusement repoussés. Leur attitude est humiliée. Un blessé et fait prisonnier.

APRÈS LA PRISE DE DOUAMONT

Le Ravin de la Dame

Notes d'un Témoin militaire. Paris, 5 Novembre. — Des hauteurs de Douaumont, commençant à descendre les premiers récits des poilus du général Nivelle. Hier jours dans les tranchées, sous la pluie incessante et le martèlement des obus, les soldats ont regardé la flamme du 24 octobre. Cette journée sublime laisse sur chaque atterrir un reflet de sa gloire. C'était parmi les troupes d'attaque un splendide tableau. On avait vu se jeter à l'eau des soldats, on avait vu des patients du signal de l'assaut. Tous les regards ardents se fixent sur les chefs, déjà debout sur la tranchée et qui, l'heure venue, entraînent leur troupe la cigarette aux lèvres et faisant, comme à la manœuvre, des moulinets de leur badine.

La Piraterie allemande

Les Allemands ont détruit 308 navires neutres dont 188 norvégiens. Londres, 5 Novembre. — Le ressort de statistiques publiées en Angleterre, le nombre de navires neutres capturés par les Allemands s'élève à 308, représentant un tonnage global de 420.823 tonnes. Sur ce nombre, la Norvège figure pour 188 bâtiments jaugeant 312.314 tonnes.

Les sous-marins allemands sur les côtes espagnoles

Madrid, 5 Novembre. — Les journaux républicains espagnols après avoir annoncé qu'un vapeur italien et un vapeur norvégien ont été coulés, protestent violemment contre la présence des sous-marins allemands dans les eaux espagnoles. Que devient, disent-ils, la neutralité de l'Espagne qui laisse ravitailler sur ses côtes les pirates qui entravent la navigation vers les ports neutres ? En voilà assez, dit El País ; il est temps que l'Espagne mette à la raison les pirates allemands.

Les Sous-Marins transatlantiques

Le Reynold's Newspaper affirme que dans les milieux militaires allemands on est convaincu de la dissolution depuis que les autorités navales ont appris de bonne source que les Alliés avaient capturé entièrement intact le super-sous-marin Bremen.

La capture du « Bremen » inquiète les Allemands

Londres, 5 Novembre. — Le Reynold's Newspaper affirme que dans les milieux militaires allemands on est convaincu de la dissolution depuis que les autorités navales ont appris de bonne source que les Alliés avaient capturé entièrement intact le super-sous-marin Bremen.

Un Requisitoire contre l'Allemagne au Reichstag

Geneva, 5 Novembre. — A la dernière séance du Reichstag, le docteur Cohn, de la Communauté ouvrière du Danemark, a déposé un rapport sur les dommages causés par les entreprises allemandes. Quand il se plaignait, dit-il, on le menace tout de suite de l'envoyer au front. Des députés ont demandé de passer la révision et ont été incorporés.

La tolérance n'existe pas en Allemagne. On maltraite les prolétaires. — L'Armée est sous le joug d'une caste.

Geneva, 5 Novembre. — A la dernière séance du Reichstag, le docteur Cohn, de la Communauté ouvrière du Danemark, a déposé un rapport sur les dommages causés par les entreprises allemandes. Quand il se plaignait, dit-il, on le menace tout de suite de l'envoyer au front. Des députés ont demandé de passer la révision et ont été incorporés.

Le roi se réinstalle à Athènes

Athènes, 5 Novembre. — La famille royale a quitté hier Tatol et s'est installée au palais d'Athènes pour la saison d'hiver.

Le Gouvernement provisoire

Malte, 5 Novembre. — La colonie grecque de Malte a envoyé à M. Venizelos une adresse de sympathie et de félicitations, ainsi que 200 livres sterling.

L'occupation d'Ekaterini

Salonique, 5 Novembre. — Au cours de l'engagement d'Ekaterini, les troupes du gouvernement de la Défense Nationale ont été deux fois et cinq blessés et les troupes du gouvernement d'Athènes deux blessés. Aucune évacuation n'est tombée. Le régime que se proposent de faire chanter les « résistants » à Athènes pour le repos de l'âme des évacuations royalistes dont aucun n'est mort constitue une simple comédie.

L'adhésion des Grecs de Malte au mouvement national

Malte, 5 Novembre. — La colonie grecque de Malte a envoyé à M. Venizelos une adresse de sympathie et de félicitations, ainsi que 200 livres sterling.

L'occupation d'Ekaterini

Salonique, 5 Novembre. — Au cours de l'engagement d'Ekaterini, les troupes du gouvernement de la Défense Nationale ont été deux fois et cinq blessés et les troupes du gouvernement d'Athènes deux blessés. Aucune évacuation n'est tombée. Le régime que se proposent de faire chanter les « résistants » à Athènes pour le repos de l'âme des évacuations royalistes dont aucun n'est mort constitue une simple comédie.

Par contre, le 23 octobre, un fort contingent allemand fut défilé près d'Oringa et subit de pertes sérieuses laissant son commandant blessé entre nos mains. Le 20 et 21 octobre, les Allemands opérant avec des troupes supérieures lancèrent d'importantes attaques contre un détachement de la division Vandenberghe de Neu-Infanterie mais ils furent repoussés après avoir perdu beaucoup de monde. Plus au Sud, nos colonnes ont emporté un avantage marqué près de la rivière Rühde, à 50 milles au sud-ouest de Mähenge.

Le Conflit entre l'Allemagne et la Norvège

Les exigences de l'Allemagne. Zurich, 5 Novembre. — Un télégramme officieux de Berlin, à la Gazette de Cologne, combat la proposition émise par certains grands journaux de Christiania de soumettre le différend germano-norvégien dans la question des sous-marins à un tribunal d'arbitrage, et affirme que, tant que le gouvernement norvégien n'annulera pas les mesures qu'il a ordonnées relativement à la guerre sous-marine, son attitude sera considérée par l'Allemagne comme inamicale.

La note de la Norvège

Copenhague, 5 Novembre. — Selon le correspondant, à Christiania, du Journal de Copenhague, la note norvégienne remise hier à l'Allemagne. Les ministres à Berlin et à Stockholm, von Dittén et Gjørdal, sont revenus aujourd'hui. Le peuple norvégien conserve son attitude pleine de calme et de dignité (Radio).

Un sous-marin allemand échoué sur la côte du Jutland

Copenhague, 5 Novembre. — Un sous-marin s'est échoué, cette nuit, au large de Harboere, sur la côte occidentale du Jutland. Plusieurs contre-torpilleurs et croiseurs qui se trouvaient à quelque distance, essayèrent de le remorquer.

La Mort du Prince de Roumanie

Bucarest, 5 Novembre. — Les funérailles du prince royal Mircea ont eu lieu hier matin en toute intimité au palais Cotroceni, où le corps a été inhumé dans le tombeau de la reine Marie. Le prince royal, des dignitaires de l'Etat, des ministres alliés et neutres et des missions militaires des Alliés.

Une Visite aux Usines Krupp

Paris, 5 Novembre. — Un service funèbre a été célébré à midi en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais. Les repus de l'année du prince Mircea, âgé de 3 ans et demi, fils du roi et de la reine de Roumanie, décédé à Bucarest des suites d'une fièvre typhoïde.

La production du matériel de guerre va être doublée

Bâle, 5 Novembre. — Un rédacteur de la Zeitung Post, Premier lieutenant suisse Wittlinger, vient de visiter l'usine Krupp. Il donne quelques détails intéressants : Actuellement, dit-il, cette usine occupe 20.000 ouvriers de plus qu'en temps de paix, ce qui forme un total de 100.000 ouvriers. Le chiffre d'affaires de l'usine a vu sa population monter à 350.000 habitants. Les fabrications principales comprennent 60 usines travaillant la fonte. Le lieutenant Wittlinger a vu une presse hydraulique qui peut fournir une pression de quatre mille tonnes. A la fabrique d'obus, il y en avait plusieurs millions de tonnes. Par mois, cette fabrique offre un million et demi d'obus. Cette production, lui a-t-on dit, va être encore doublée. On fabrique à Essen plus spécialement des obus de 15 centimètres et des canons de 10 centimètres 5 pour l'artillerie à pied, ainsi que des canons pour torpilleurs. La dernière portée de la machine Krupp est un canon de 40 kilomètres.

A travers les Journaux

Paris, 5 Novembre. — L'Homme Enchaîné. — Wilson. — De M. G. Clemenceau : Wilson est un homme comique. Il n'y en a pas d'autre. Il est comique parce qu'il a préparé à la compréhension de tous les problèmes de la politique et de la sociologie, il a vu tous les problèmes de la vie humaine, il a vu tous les aspects de la vie humaine, il a vu tous les aspects de la vie humaine, il a vu tous les aspects de la vie humaine.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Cannebière-Saint-Antoine, se mit à patiner, Grand-Chemin d'Als, à la descente de Saint-Lazare. Le tramway, qui avait 40 passagers, se mit à patiner et corna. Le tramway ne put être arrêté et alla heurter une voiture stationnée devant la pharmacie Sèpt. Plusieurs personnes furent blessées, les deux roues arrière se détachèrent. Ce sont : M. veuve Courbis, rue Thiers, 14 ; Jonin Charles et de Funes, soldats anglais, et Jollez Auguste, 55 ans, pâtisseries, 8. Tous ont pu regagner leur domicile.

Accident de travail. — Vers 9 heures et demie, avant-hier soir, le tramway 683 Canne

DELMANIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LES SOUS-MARINS ENNEMIS

Le «Medjerda» échappe à un Pirate

Un combat qui dure plus d'une heure. Le paquebot essuie 40 coups de canon. — Le sous-marin bat en retraite.

Cette, 5 Novembre. Le paquebot Medjerda a été attaqué par un sous-marin allemand. Grâce à une habile manœuvre du commandant et à la vitesse du navire, le paquebot a pu s'échapper après une heure de lutte.

Paris, 5 Novembre. Le paquebot Medjerda, de la Compagnie de Navigation Mixte, comme ses dépêches de Madrid l'ont annoncé, a livré récemment un combat à un sous-marin allemand qui voulait le couler et qu'il a mis en fuite.

Un sous-marin venant de l'Est émergea à deux milles mètres environ du vapeur. Sans aucune sommation, le pirate commença le bombardement, espérant intimider l'équipage et faire stopper le paquebot. Il avait compté sans le courage du capitaine qui donna aussitôt l'ordre de continuer la route sous les obus.

Le Medjerda essaya ainsi une quarantaine de coups de canon sans donner aucun signe d'inquiétude. Puis, quand il jugea le sous-marin à portée, il fit entrer en action son canon de 75.

L'effet fut immédiat. Le corsaire boche, pris de peur, cessa sa canonnade et disparut en plongeant, se dirigeant vers le large.

Le Medjerda était sauvé. Pendant le combat qui dura plus d'une heure, les passagers (environ 200 militaires et 200 civils) furent protégés de calme et de sang-froid.

Le capitaine, sans une trace d'émotion, dit aussi comment il eut quelques appréhensions de l'attaque.

Le Medjerda, en effet, avait rencontré, sur sa route, le matin même vers 7 heures, de nombreux bidons de pétrole déposés par la flotte, traces récentes d'un ravitaillement clandestin.

On a vu combien ses prévisions étaient fondées. L'endroit où se situait une route assez fréquentée.

Près du Medjerda, en effet, deux pétroliers anglais faisaient route vers le Nord aussi étaient-ils sous la défense du vapeur français pour forcer leur marche et disparaître.

Des barques de pêche croisaient aussi dans les environs. Le Medjerda qui, au moment de l'attaque, avait lancé un appel par télégraphie sans fil, fut accueilli par un sourire de soulagement quand il fit à l'ennemi son entrée dans le port.

Le capitaine et l'équipage reçurent de vives félicitations de tous, pour leur conduite et l'heureuse issue de cette lutte étonnante.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Calixte Prère, lieutenant mitrailleur, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 octobre 1916, à l'âge de 33 ans.

De M. Joseph Cesarini, sergent au 98^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 16 avril 1916, à l'âge de 26 ans.

De M. Hippolyte Feuillades, de Fontvieille, sergent au 23^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 4 septembre 1916, à l'âge de 36 ans.

La Petite Provençal participe à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La Revision des Permis de Séjour accordés aux Sujets Italiens

Les permis de séjour accordés aux sujets italiens nés entre 1876 et 1897 (ces deux années comprises), doivent être primés au 1^{er} décembre prochain à ceux qui en sont titulaires. Les autres doivent être renouvelés avant cette date.

Ce renouvellement ne pourra se faire que sur justification par chaque intéressé de sa situation militaire.

La Préfecture des Bouches-du-Rhône et le consulat général d'Italie invitent donc les intéressés résidant à Marseille et dans les communes de son ressort à se présenter, aux formalités nécessaires, à la rue Armény, 2 (angle place de Rome), tous les jours non fériés, samedi excepté, de 9 heures à 5 heures, et de 10 heures à 12 heures, le dimanche.

Chacun d'eux devra être muni de son permis de séjour et de tous ses papiers militaires.

La révision des permis de séjour des sujets italiens habitant les communes du département des Bouches-du-Rhône (autres que Marseille et ses environs) et les départements de la Gironde, de la Lozère et des Hautes-Alpes, aura lieu dans la seconde quinzaine de novembre. Un avis sera publié à ce sujet dans les journaux du jour.

COMMUNICATIONS

Ligue des propriétaires. — Mercredi, à 4 h., Conseil, rue Haxe, 18, premier étage.

Comité de secours de l'Arménie. — Réunion mardi soir, à 8 h., 30, siège. Question très importante.

Groupes « Les Enfants de 93 ». — Tous les militaires, les anciens combattants et les volontaires sont priés d'assister aux obsèques civiles du camarade Albert Janssens, qui mourut hier mardi 7 du courant, à l'âge de 27 ans, des suites de ses blessures (quartier Vanban).

Comité de solidarité et d'assistance au combat. — Assemblée générale mensuelle dimanche soir, 8 h., 30, bar de l'Azar, boulevard Chavo, 53. Compte rendu des travaux du mois; question des soupes populaires urgente.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Olympique de Marseille (1) bat Hyères-Football-Club (1) par 2 buts à 1.

L'Olympique est sorti vainqueur de son match avec Hyères, grâce à ses lignes de défense, qui ont été excellentes. Les deux buts de l'O. M. ont été marqués par Girard, qui fut le meilleur joueur. Les autres joueurs ont été : L'exception, toutefois, de Hadacourt.

Hyères opposa une vive résistance à son adversaire, et fit quelques belles descentes. A signaler parmi les Hyérois l'avant-centre et le goal.

Sports Athlétiques Provençaux battent Sporting-Club de Marseille par 2 buts à 1.

Partie très disputée, avec avantage aux S. A. P. qui ont remporté la victoire sur le S. C. M. La fougue et la science de la jeune équipe des patronages triompha du team, pourtant excellent, du Sporting.

Phocéens-Club bat Sporting-Victor-Hugo par 3 buts à 0.

L'équipe du Club eber à M. Bernard, réussit, après une partie très disputée, à assurer l'avantage sur les Phocéens en marquant trois buts, alors que ces derniers ne purent marquer. Ce résultat fait le plus grand honneur à l'équipe phocéenne.

Army Ordnance Corps bat Racing-Club par 2 buts à 1.

Continuant la série de ses succès, les hommes de l'Ordonnance Corps ont triomphé, hier, de la très bonne équipe de Racing. Partie très disputée, et qui donna lieu à de très belles phases de jeu.

Equipes étrangères.

Stade Provençal bat S. C. M. (1) par 2 buts à 1. O. M. (3) bat S. C. M. (2) par 3 buts à 0. S. P. (2) et S. A. M. (1) font match nul par 2 à 2.

BOXE

Un public encore plus nombreux que de coutume se pressait, hier, dans la salle du Boxing-Club.

Pontet vainqueur de Clément. Les soins de ce dernier jetèrent l'éponge au 5^e round, ce dernier ne pouvant plus se maintenir en face de Pontet qui l'avait envoyé trois fois à terre.

PETITES NOUVELLES. Borsguignon, le poids lourd marseillais vient de résister à deux combats.

Le boxeur Cherif Cheik nous prie d'annoncer qu'il n'a rien de commun avec son homonyme, nommé, il y a deux jours, pour agression, rue Bouteville.

Le Midi au Feu

Notre jeune concitoyen Marcel Sarroila, maître pointeur à la 9^e batterie du 3^e d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'artillerie du groupement pour les motifs suivants :

« Conscienceux et énergique. A fait preuve de sang-froid et de décision comme dévoué. En particulier pendant les combats du 29 mai au 9 juin 1916. Blessé gravement à son poste de combat le 30 août 1916. »

M. Marcel Sarroila, qui est âgé de 24 ans, est employé à la Compagnie d'Electricité de Marseille. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il est actuellement en excellente voie de guérison.

Le colonel commandant le 363^e régiment d'infanterie que nous le jour du régiment pour les motifs suivants, Pellegrin Joseph-Marius :

« Soldat courageux et dévoué. Est allé, au cours des combats du 3 septembre 1916, ravitailler ses camarades de munitions de tout danger, sous un violent bombardement. »

M. Pellegrin, dont la famille est très honorablement connue à Saint-Mitre, banlieue de Marseille, a un frère prisonnier en Allemagne.

M. Bellon Alfred, sous-lieutenant au 4^e régiment d'infanterie, vient à nouveau d'être cité à l'ordre de la division, dans les termes suivants :

« Chef d'un rare courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 13 août dernier, s'est élancé à l'assaut de la ligne allemande, entraînant ainsi sa section avec un brio remarquable. »

Ce jeune officier est le fils de notre ami Bellon, du dépôt de machines de la Compagnie P.-L.-M., à Miramas.

Nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations que nous le prions de transmettre à son fils Alfred.

Nous sommes heureux de signaler la conduite du docteur Emile Estéchy qui vient de nouveau d'être l'objet de cette lettre de félicitations officielles pour sa belle tenue lors du bombardement de l'hôpital.

Ordre n. 78. — Le médecin inspecteur, chef supérieur du service de Santé de la... armée, adresse une lettre de félicitations au personnel des hôpitaux pour les motifs suivants :

« Estéchy Emile, médecin aide-major de 1^{re} classe (H. O. E. de Wiescourt) : Médecin de grand mérite et dont le dévouement et la façon de servir peuvent être donnés comme exemple. Est resté pour ainsi dire épuisé par ses bombardements de l'hôpital, étant tout entier aux soins qu'il donnait ou à ses interventions opératoires. » G. O. le 21 octobre 1916. Le médecin inspecteur, chef supérieur du service de Santé de la... armée.

Toutes nos félicitations à cet excellent et vaillant praticien.

Le Mauvais Temps

UNE CRUE DE LA VESUBIE. Nice, 5 Novembre. La pluie qui est tombée avec abondance a occasionné une forte crue de la Vesubie. Le pont reliant Nice à Puget-Théniers, qui se trouve au confluent de la Vesubie et de la Tinée, a été entièrement emporté.

LA SEINE MONTE

Troyes, 5 Novembre. Par suite de l'orage de cet après-midi, la Seine a continué à monter à Troyes. Son niveau atteindra demain 2 mètres 80 au pont Peyronnet à Nogent-sur-Seine.

LA TERRE TREMBLE EN RUSSIE

Pétrograd, 5 Novembre. Hier soir, à 9 heures 30, un tremblement de terre d'une grande violence a été ressenti dans la ville d'Etchmiadzin et dans la région. Il avait la direction Ouest-Est. La population d'Etchmiadzin a été particulièrement éprouvée dans les rues. Un grand nombre de maisons ont été endommagées. Plusieurs se sont écroulées.

La cathédrale d'Etchmiadzin porte une crevasse à la partie sud de la nef. On signale également d'importants dégâts dans tous les villages environnants.

Petites Nouvelles

Paris. — Un service funèbre pour le repos de l'âme des soldats français qui ont péri pendant le triomphe de la France et de ses alliés a été célébré, ce matin, à 10 heures 30, à l'église paroissiale de la rue Saint-Moré.

Pétrograd. — L'état de santé de M. Starmer ne s'est pas amélioré. On craint même des complications, et les médecins ont ordonné un repos absolu au président du Conseil.

New-York. — Cent étudiants de l'Université de Stanford (Californie) viennent de signer un engagement pour servir dans les ambulances américaines du front français.

Madrid. — M. Lopez Munoz, ministre d'Espagne a abandonné à rejoindre son poste.

Auch. — Dans le département du Gers, du 1^{er} au 5 octobre les versements d'or atteignent 538.500 fr. On recueille depuis la guerre dans ce département plus de 10 millions de francs.

L'Offensive des Alliés LA SITUATION

Paris, 6 Novembre, 2 h. matin. La journée a vu se développer d'importantes engagements et nous a valu un sérieux succès, tant dans la Somme que dans la Meuse.

Au nord de la Somme, l'infanterie française a mené, entre la région au sud du Transloy et la corne sud du bois de Saint-Pierre-Vaast, une série de combats locaux qui se sont terminés tous à notre avantage.

Le village de Sully-Saillisel est, comme on sait, composé de trois agglomérations contiguës. L'une est bâtie du Nord au Sud, en bordure de la route de Péronne à Bapaume, et nous la tenions depuis une quinzaine de jours ; l'autre qui, de l'Ouest à l'Est, est en notre pouvoir depuis le début de novembre ; enfin, les Allemands se maintenaient toujours dans un dernier pâté de maisons en ruine qui sont orientées du Nord au Sud, et qui sont le hameau de Saillisel proprement dit. C'est de cette position que nos ennemis ont été chassés aujourd'hui.

A la droite enfin, nos soldats se sont attaqués résolument au bois de Saint-Pierre-Vaast, vaste couvert d'une quarantaine d'hectares de superficie et formidablement organisé par l'adversaire comme point d'appui pour sa défense. Nous en tenions la lisière occidentale depuis le 1^{er} novembre.

Trois colonnes d'assaut, débouchant cet après-midi par le Nord, l'Ouest et le Sud, menèrent une vaste action convergente qui réussit pleinement, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi. La face Nord fut sévèrement entamée, puisque nous nous sommes emparés de trois tranchées à l'intérieur du bois en même temps que nous occupions toutes les positions de la lisière Sud-Ouest.

Les Allemands ne se résignèrent pas à la perte de ce terrain précieux pour eux sans faire les efforts les plus violents pour le récupérer. Les contre-attaques se succédèrent toute la journée, allant même jusqu'à un corps à corps. Mais, finalement, nos adversaires furent repoussés soit à la grenade, soit à l'arme blanche, et le terrain conquis nous resta intégralement avec plus d'un demi-millier de prisonniers. Ce chiffre donne une idée des nouveaux avantages que nous venons de remporter sur le front de la Somme.

Dans le secteur de Verdun, la journée n'a pas été moins heureuse pour nos armes. Les conséquences de la prise du fort de Vaux, assurée notre sécurité du côté de la Meuse, nous ont permis de nous occuper de la ligne de front de la Somme.

Les Allemands ne se résignèrent pas à la perte de ce terrain précieux pour eux sans faire les efforts les plus violents pour le récupérer. Les contre-attaques se succédèrent toute la journée, allant même jusqu'à un corps à corps. Mais, finalement, nos adversaires furent repoussés soit à la grenade, soit à l'arme blanche, et le terrain conquis nous resta intégralement avec plus d'un demi-millier de prisonniers. Ce chiffre donne une idée des nouveaux avantages que nous venons de remporter sur le front de la Somme.

Dans le secteur de Verdun, la journée n'a pas été moins heureuse pour nos armes. Les conséquences de la prise du fort de Vaux, assurée notre sécurité du côté de la Meuse, nous ont permis de nous occuper de la ligne de front de la Somme.

Les Allemands ne se résignèrent pas à la perte de ce terrain précieux pour eux sans faire les efforts les plus violents pour le récupérer. Les contre-attaques se succédèrent toute la journée, allant même jusqu'à un corps à corps. Mais, finalement, nos adversaires furent repoussés soit à la grenade, soit à l'arme blanche, et le terrain conquis nous resta intégralement avec plus d'un demi-millier de prisonniers. Ce chiffre donne une idée des nouveaux avantages que nous venons de remporter sur le front de la Somme.

Sur le Front roumain L'Offensive italienne

Bucarest, 5 Novembre. FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Tout le long de la frontière ouest de la Moldavie, et jusqu'à Predelus, la situation n'a pas changé.

Dans la vallée de la Prahova, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies. Vers le soir, l'ennemi a réussi à occuper une partie de nos tranchées sur le mont Dihauz (au nord-ouest d'Azuga).

Dans la région de Dragoslavele, et sur la rive gauche de l'Olt, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées.

Dans la vallée du Jiul, la poursuite continue ; nous avons encore fait plusieurs prisonniers.

A Orsova, la situation n'a pas changé. FRONT DE DOBROUDJA. — Légers engagements.

La situation continue à s'améliorer

Bucarest, 5 Novembre. Selon le communiqué, la situation continue à s'améliorer dans les Carpates. Le recul de l'ennemi s'accroît dans la vallée du Jiul.

La mission militaire française ayant pour chef le général Berthelot, arrivé au moment critique de la poussée simultanée des Carpates et de la Dobroudja, a collaboré efficacement avec le haut commandement roumain au rétablissement de la situation, qui se trouve aujourd'hui redevenue normale, grâce à la haute sagesse et aux capacités du roi Ferdinand, et des généraux de l'état-major commandant l'armée roumaine.

L'ennemi rejeté hors des frontières

Bucarest, 5 Novembre. Les Allemands, repoussés dans le défilé du Jiul, sont actuellement rejetés de l'autre côté de la frontière dans le col de Vulture.

En six jours, malgré les difficultés naturelles de cette région, l'avance roumaine a atteint 25 kilomètres. — (Radio.)

Le Gouvernement portugais va convoquer son Parlement

Lisbonne, 3 Novembre. (Retardée en transmission). D'après une note officielle, le Conseil des ministres, réuni sous la présidence du président de la République, reconnaissant que l'activité des sous-marins ennemis sur les côtes du Portugal est en relation avec les désordres que quelques perturbateurs cherchent à exciter avec l'aide des Allemands expulsés du Portugal et, en profitant de l'occasion des élections administratives, a résolu d'ajourner les élections et de convoquer extraordinairement le Parlement.

Les Colonnes sanitaires russes sur le Front français

Pétrograd, 5 Novembre. Le Conseil des ministres a alloué 100.000 fr. pour l'entretien des colonnes sanitaires russes opérant sur le front français ; il a approuvé également un projet du ministre du Commerce relatif à la création, dans la région de Bekou, d'une vaste industrie gouvernementale de nappes par l'aménagement de cent acres de terrains pétroliers appartenant à l'Etat.

Communiqué officiel Sur le Front russe

Paris, 5 Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nos troupes ont mené avec succès plusieurs attaques au cours de la journée, et réalisé, depuis la région au sud du Transloy, et jusqu'au sud du bois de Saint-Pierre-Vaast, une série d'avances appréciables.

Entre Lesbœufs et Saillisel, nous avons poussé nos lignes de plusieurs centaines de mètres dans la direction du Transloy, à l'est de Sully-Saillisel. Nous nous sommes emparés d'une tranchée et nous avons conquis la majeure partie du village de Saillisel.

Au sud de ce village, nos troupes, attaquant de trois côtés à la fois le bois de Saint-Pierre-Vaast, puissamment organisé par l'ennemi, ont marqué une avance sérieuse. Elles ont enlevé successivement trois tranchées qui défendaient la corne nord de ce bois et toute la ligne des positions adverses à la lisière Sud-Ouest. La lutte a été particulièrement acharnée dans cette partie du front. De violentes contre-attaques allemandes ont été brillamment repoussées à la grenade et à la baïonnette.

Au cours de ces actions, nous avons fait cinq cent vingt-deux prisonniers, dont une quinzaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie dans la région de Douaumont. Nous avons occupé entièrement le village de Vaux.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 5 Novembre, 23 heures 5. Nous avons attaqué aujourd'hui sur différents points du front et réalisé une certaine progression en faisant des prisonniers.

A l'extrême droite, nous avons enlevé un réduit ennemi. Au centre, l'avance s'est poursuivie sur un front de plus d'un kilomètre. Les hauteurs voisines de la butte de Varlemcourt sont tombées en notre pouvoir. La tempête continue.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 5 Novembre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Journée calme sur la plus grande partie du front. Actions d'artillerie réci-proques dans le secteur de Boesinghe.

Sur le Front roumain L'Offensive italienne

Bucarest, 5 Novembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans le Vallarsa, dans la zone du mont Passio et sur le plateau d'Alago, l'artillerie ennemie a été très active. Dans la vallée de Travinola, l'ennemi, après avoir tenté une action de diversion sur le Golbricon, a lancé cinq violentes attaques successives contre la position dite de l'Observatoire, sur les pentes de la Cima-di-Boche. Repoussé chaque fois avec des graves pertes, l'ennemi a été finalement contre-attaqué à la baïonnette et dispersé. Parmi les nombreux cadavres ennemis abandonnés sur le terrain de l'action, on a trouvé ceux de quatre officiers.

Dans la zone à l'est de Gorizia, et sur le Garzo, nos troupes se sont employées à renforcer les positions conquises, malgré les tentatives de l'artillerie ennemie pour les en empêcher. Par de petites opérations offensives, nous avons élargi notre occupation dans le secteur au sud de la route d'Ospaccichella à Castagnavizza et nous avons fait environ 200 nouveaux prisonniers, pour la plupart blessés ou égarés sur le champ de bataille.

Au total, dans les actions qui se sont déroulées du 1^{er} au 4 novembre, 8.938 prisonniers, dont 270 officiers, sont tombés entre nos mains, ce qui porte à 40.363, dont 1.008 officiers, le nombre des prisonniers faits à l'armée ennemie sur le front de l'Italie, depuis le 6 août jusqu'à aujourd'hui.

Gabriele d'Annunzio est nommé capitaine

Rome, 5 Novembre. Gabriele d'Annunzio, actuellement officier de liaison sur le Carso, où il assiste aux opérations depuis le 1^{er} octobre, vient d'être nommé capitaine pour mérite de guerre.

Le général Cadorna lui a fait part de la nouvelle par le télégramme suivant :

« J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai signé hier un décret vous nommant capitaine pour mérite de guerre, grade que vous avez conquis dans les actions des 10 et 12 octobre par la parole et l'exemple. Vous avez exercé une influence très efficace et animatrice sur les soldats de la 1^{re} division, montant à l'attaque de Valtè-Hrib. Je vous exprime mes sincères félicitations. »

Gabriele d'Annunzio se trouve encore en première ligne, et vient d'être proposé une seconde fois pour la Médaille d'argent.

En Afrique orientale Communiqué officiel anglais

Londres, 5 Novembre. Nos troupes ont emporté d'assaut une position ennemie à l'ouest de la rivière Rohude et ont repoussé l'ennemi au delà de la rivière au point où l'ennemi avait plus de 200 hommes et lui prenant 82 prisonniers, un canon de campagne, des munitions, 3 mitrailleuses et une grande quantité de fusils et de matériel de guerre.

Le Kaiser sur le Front d'Orient

Rome, 5 Novembre. D'après une nouvelle arrivée de Sofia, le Kaiser aurait annoncé une nouvelle visite au tsar Ferdinand. Guillaume se rendrait ensuite sur les fronts de la Macédoine et de la Dobroudja.

En Angleterre

Les Irlandais révoltés seront graciés. Londres, 5 Novembre. Selon le correspondant à Dublin du Daily Telegraph, le gouvernement britannique se propose de libérer bientôt les prisonniers impliqués dans les récentes émeutes et, en même temps, d'examiner favorablement la demande des nationalistes tendant au retrait de l'état de siège en Irlande ; on espère qu'il s'en suivra une amélioration de la situation générale dans ce pays.

AVIS DE DECES

Les Médailles de 1870-1871 et Décorés de Guerre sont priés d'assister Les obsèques de leur regretté camarade Alfred Giroux, qui mourut le 6 novembre, à 3 heures 30 du soir, rue Montgrand, 43.

